

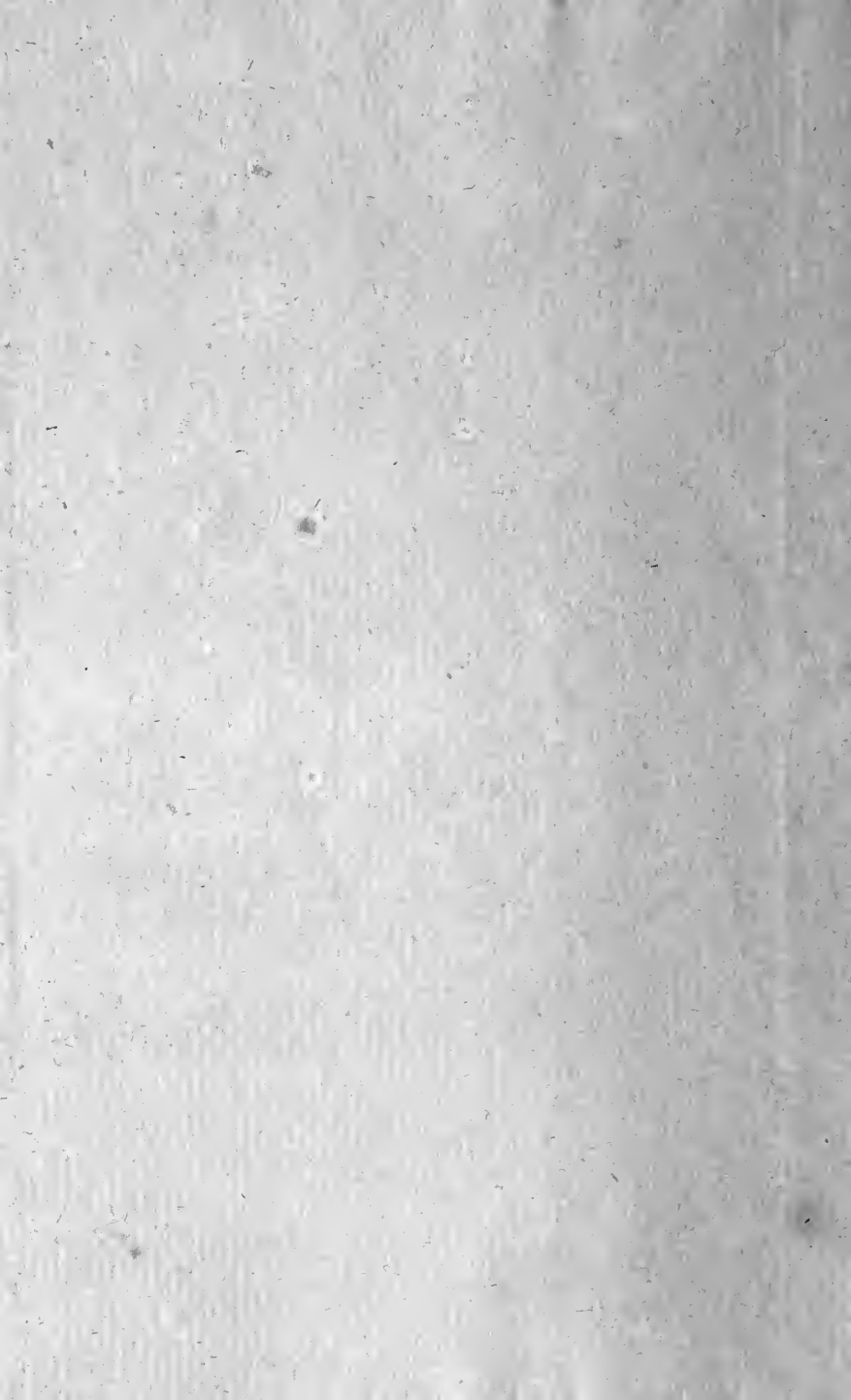
BOSTON
PUBLIC
LIBRARY

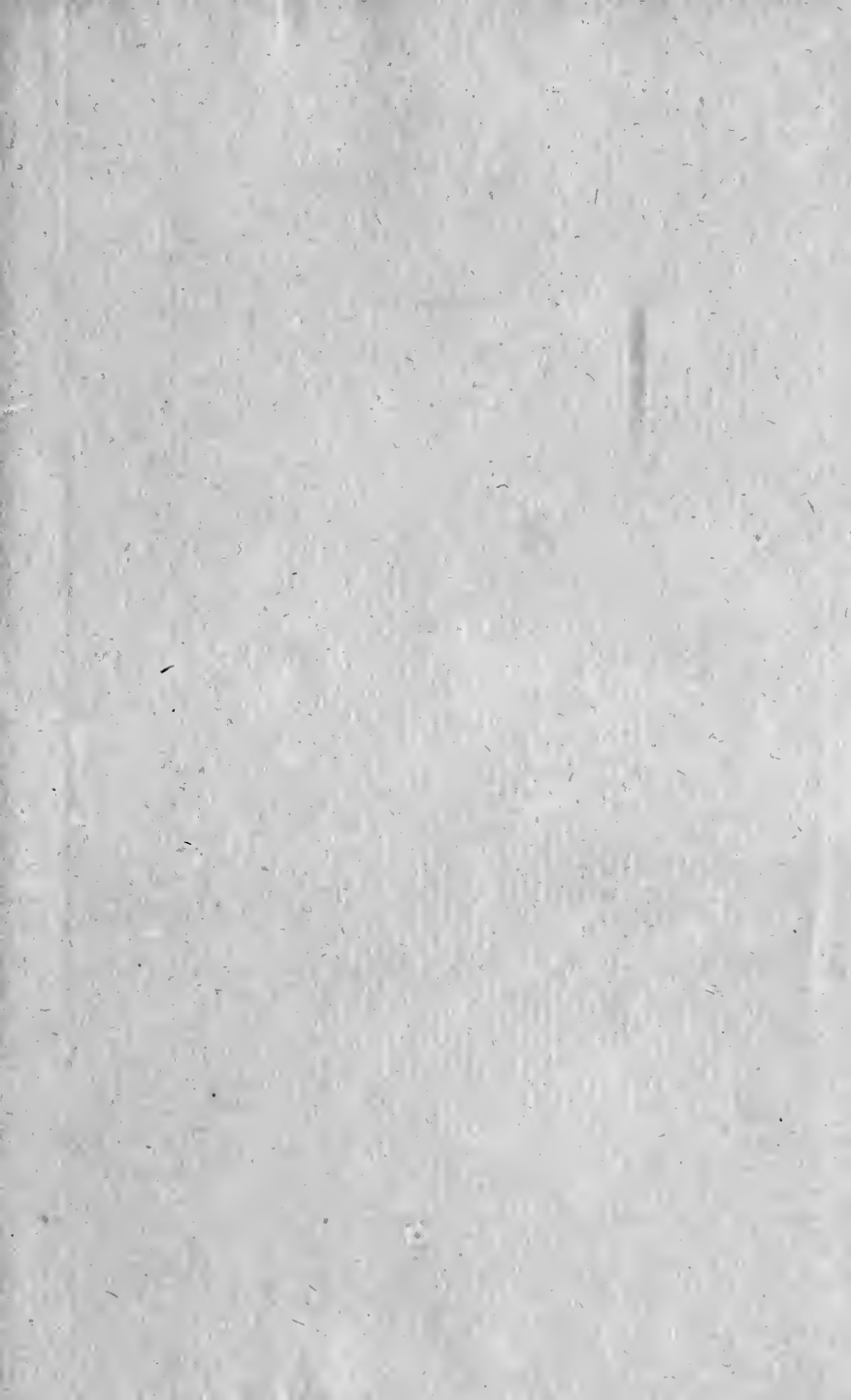
coll
m

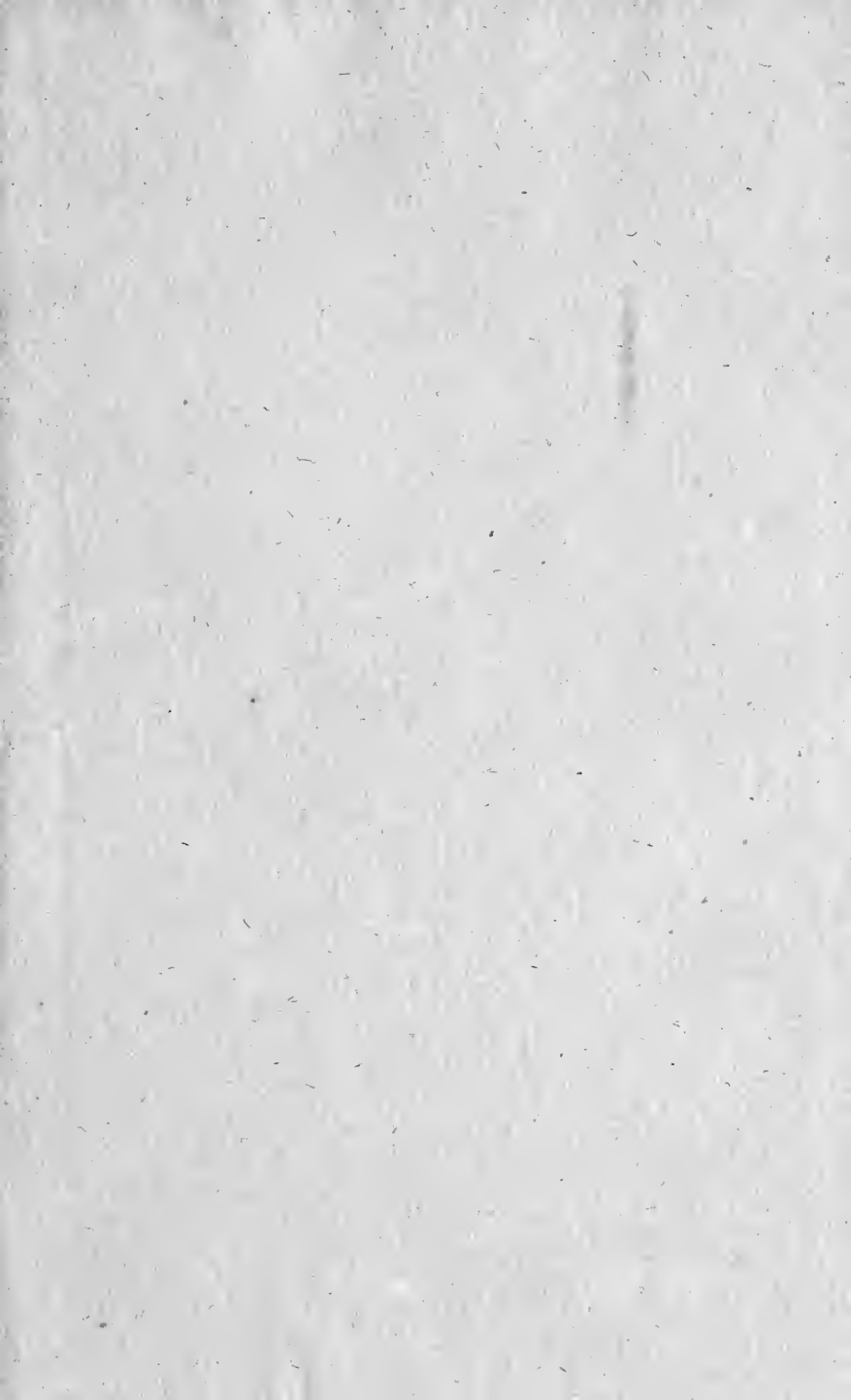
62

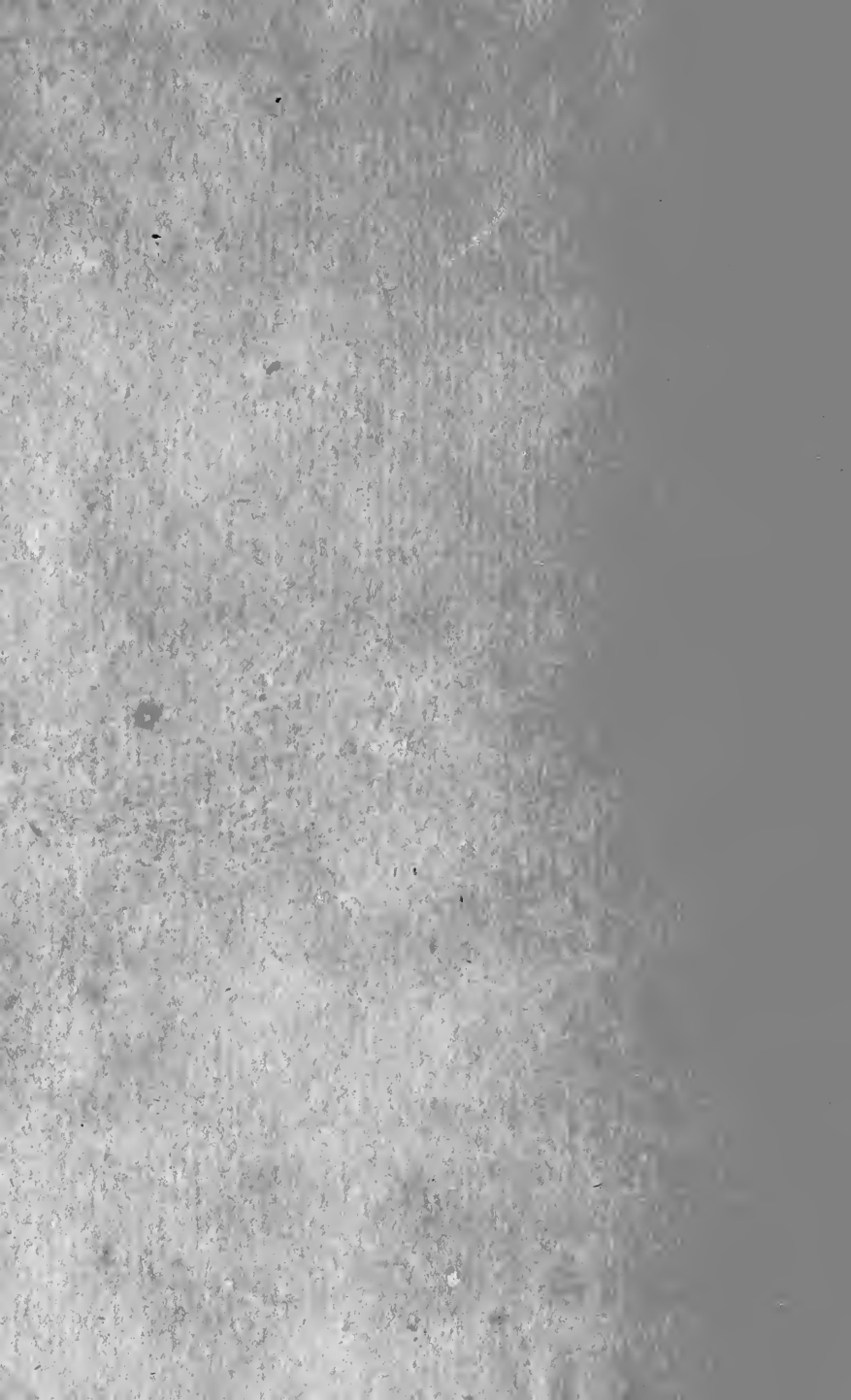
15 pp

L 9 H 3430









HISTOIRE

PRODIGIEUSE DV

FANTOSME CAVALIER SOL-
liciteur, qui s'est battu en duel,
le 27. lanuier 1615. pres Paris.

Est croyable que les combats
& les duels estoient frequents
& ordinaires en ces premiers
siecles que les hommes viuoient dis-
percez ça & là par les campagnes &
dans les deserts, sans conduite, sans
loix & sans frein, errâts & vagabonds
comme cheuaux eschappez : la rai-
son cedoit à la force, le pouuoir estoit
la seule regle du deuoir, & la cupidi-
té auoit toutes choses à l'abandon,
si bien que la brauade & l'vsurpation
estoient les seuls tiltres d'honneur &
de valleur.

Mais depuis que les hommes vnis
& assemblez ont fondé des villes &

des loix pour se deffendre de leurs ennemis & d'eux-mesmes, ils ont commencé de cultiuer leurs pays & leurs moeurs, ils ont inuété les sciences & les arts, & se sont addonnez à la vertu, mesme les Nobles, c'est à dire ceux qui en font profession, desirants s'acquérir quelque perfection par dessus le vulgaire, ont preferé la demeure des champs à celle des villes & des citez, comme plus tranquille, & plus propre pour exercer esgallement leurs corps au travail, & leurs esprits aux sciéces & à la contemplation; mais cōme le naturel des hommes se glisse facilement du bien au mal, plusieurs d'entre eux ont degeneré de ce genereux proiect, & n'ont embrassé que des exercices d'excez, & des contemplations d'un honneur imaginaire qui les porte à ceste premiere barbarie & cruauté, qui diuisoit les hommes quand ils estoient

diuisez, comme si en retournant en ceste mesme sollicitude d'ou les premiers hommes sont partis, ils auoient peu reprendre ce premier naturel insipide & inhumain, qui rendoit autrefois les humains capables & coupables de la mesme brutalité, si ce n'est que les dæmons se communiquants plus volôtiers en pleine campagne, dans les deserts & lieux solitaires, leur eussent causé ces furieuses impressions de s'entretuer & couper la gorge les vns aux autres, iusques là que quelque fantosme ait seruy ces iours passez de second à vn gentilhomme qui s'est battu en duel contre deux siens ennemis, les noms desquels ne sont que trop cogneus par leur propre milere & calamité.

Le faict est estrange & neantmoins veritable, qu'un Géttilhomme ayant deux querelles differentes & autant d'ennemis, & ayant accepté de cha-

l'un d'eux en particulier le cartel de deffy, se rendist (il y a fort peu de temps comme chacun sçait) au lieu assigné, ou l'un de ses aduersaires se deuoit trouuer, dequoy l'autre qui estoit à Paris estant aduert y fust merueilleusement indigné contre l'ennemy de son ennemy de ce qu'il le preuenoit au combat, & le frustroit du fruiet de la victoire qu'il esperoit remporter luy mesme, si bien que montant à cheual & courant à bride abatue au lieu ou ils estoient, les ayât rencontrez en la premiere posture que font les combattants qui commencent à venir aux mains, il leur fist le holà, & adressant incontinent sa parole à celuy qui concurreoit en haine avec luy, n'ayants qu'un mesme ennemy, luy dist avec quelque leger blasphemé qu'il ne luy appartenoit pas de vuidér sa querelle auparauant la sienne, soit qu'il fust le premier en

datte, soit que sa querelle fust de plus
 grande consequence, soit que le sort
 du combat venant à tomber sur leur
 ennemy commun, il luy depleust de
 n'auoir plus à combattre que les ma-
 nes d'un deffunct; l'autre au contrai-
 re desia tout eschauffé, tout ardent
 au combat encommencé, n'estimant
 pas bien seant de quitter la place à ce
 dernier venu, ne manquoit pas de vi-
 ues raisons pour monstrier qu'il se de-
 uoit battre le premier, avec vne fer-
 me resolution d'empescher son des-
 sein au cas qu'il eust voulu entre-
 prendre sur son marché; de sorte que
 peu s'en fallust que ces deux cham-
 pions ne fissent vne eternelle paix
 avec leur ennemy s'entretuant l'un
 l'autre sur le nouveau differend qui
 suruinst entre eux à qui se battroit le
 premier. Mais quoy? le courage ne
 manquoit pas au troisieme pour les
 empescher de se battre, parce qu'il

les auoit desia deuouïé tous deux (l'vn apres l'autre toutesfois) à sa dextre, c'est pourquoy il les prioit de se reseruer au sacrifice qu'il en vouloit faire.

En fin apres de grandes altercations il fust resolu qu'ils s'en iroient tous trois sur le grād chemin passant qui conduist au Bourg la Reine peu esloigné du lieu où ils estoient, & que le premier Gentilhomme qui se presenteroit à leurs yeux, seroit coniué par eux d'assister celuy qui estoit seul.

Ils n'attendirent pas long téps, qu'ils apperceurent vn Caualler à eux incogneu qui venoit à Paris, & auquel l'vn d'eux demanda s'il estoit Gentilhomme, à quoy ayant faict responce que vrayement il l'estoit, & d'ancienne extraction, ils luy repliquerent aussi tost, que puis qu'il estoit tel il ne les refuseroit pas d'vne priere

qu'ils luy vouloient faire, qui estoit de se battre avec eux, & seruir de second à ce Gentil-homme duquel ils estoient ennemis ; Ceste priere sembla de prime abord desplaire à ce Cauallier, qui s'excusa d'estre de la partie, sur ce qu'il disoit estre pressé d'acheuer son voyage, & venir à Paris pour vn procez de consequence, son Procureur & Aduocat luy ayant mandé que sa presence y estoit requise, mesme il leur monstroit les armes dont il esperoit se battre en ce conflict iudiciaire qui luy estoit plus expedient que le diabolique auquel on le vouloit faire entrer, Mais voyant sa noblesse & son courage estre reuoquez en doute par ces deux ialoux auenturiers d'honneur, il se sentist piqué de ceste viue pointille du mespris, & leur dist assez froidement, (non toutesfois sans iurer, & comme par maniere d'acquit) pourquoy

m'importunez vous tant, vous voyez qu'il ne m'en prie pas, à peine eust il lasché ceste parolle, que de la bouche de ce Gentil-homme qui auoit besoing de luy, sortirēt des prieres & supplications, avec des protestations de luy en auoir toute sa vie (s'il en reschappoit) des ressentiments & obligations infiniment grandes, qui eussent peu esmouuoir vn diable mesme à le battre, eust il esté aussi poltron que celuy de Rabelais, ce Cavalier donc prestant son consentement à ceste priere, & ne luy semblant hors de propos de vuidier cest incident auparauant que de faire iuger son procez, accōpagne ces trois Gentils-hommes iusques au lieu assigné, & la ces deux valeureux couples de combattants commencerent avec celuy que chacun d'eux auoit en teste vn furieux combat: le Cavalier incogneu (que les courtisans appel-

lent

lent aujourdhuy le Solliciteur de
 procez) renuerse son homme du pre-
 mier coup & le tuë, & se joinct en
 mesme instant avec celuy duquel il
 s'estoit rendu second, pour en faire
 autant de celuy qui restoit, & en vint
 à bout, aussi facilement & prompte-
 ment que du premier sans aucun re-
 tardement de procedures. Ce second
 victorieux sans vouloir escouter les
 remerciements de celuy pour lequel
 il s'estoit exposé, moins encore des-
 courir quel il estoit remonte à che-
 ual, aduertissant ce Gentil homme
 qu'il eust à soigner à ses affaires, &
 obtenir grace pour luy & pour son
 compaignon, & quand à luy qu'il al-
 loit faire les siennes, & disant cela
 pique son cheual vers Paris, laissant
 ce Gentilhomme autant estonné de
 la rencontre d'un si braue second,
 comme il estoit content de voir ses
 ennemis terrassez, *epidumq; recentica de locū.*

L'incertitude rend les hommes plus diligents à rechercher la vertu le siecle present n'est pas infertile en curieux qui se peuuent enquerir quel est ce Cauallier Solliciteur, (ainsi l'appelle t'on par rusee) la curiosité n'a de rien seruy iusques icy, son nom, sa demeure, sa retraicte sont du tout incogneus, on ne rencontre personne qui luy ressemble de visage, de parole ny d'habit: Mais ceux approchent plus pres de la verité qui estiment que c'est vn Demon qui a pris la figure d'un Cauallier, comme il à peu faire, puis que les diables se transforment quelquefois en Anges de lumiere. C'est donc ce melme Cauallier qui montoit autrefois sur le dos de S. Hilarion, & qui luy apparoissoit quelquefois en forme de gladiateur avec autres combatants à outrance comme recite S. Hierosme, *psallenti gladiatorum pugna spectaculum præbuit,*

car si les Demons se delectent à représenter entre eux tels combats de gladiateurs pour tenter les gens de bien, qui doute qu'ils ne se plaisent beaucoup plus de venir aux mains avec les hommes pour les precipiter à la mort? Il est souuent aduenü que les desesperez & ceux qui tentent Dieu, tels que sont ceux qui se vont battre en duel, ont veu le diable en forme humaine, qui les a incitez à se desfaire, qui d'une façon, qui d'une autre, & quand ce sont personnes qui se plaisent à manier les armes, il leur persuade de s'exercer au combat avec luy, comme il aduinſt, il y a quinze ou ſeize ans à vn pauvre miserable desesperé, qui auoit perdu quelque notable ſomme au ieu, le diable s'eſtant apparu à luy en la forme d'un ſoldat de ſa cognoiſſance, le ſuiuiſt en ſa maiſon, ou eſtant il luy persuadea de tirer des armes avec luy, comme

par maniere de passetemps, & pour se diuertir, & s'exercerent à l'espee nuë long temps teste à teste en vne chambre, sans que le diable luy peust faire aucun mal, Dieu ne le permettant ainsi, iusques à ce que ce vieux singe mettant les armes bas, se mist à faire mille tours de souplesse, & feignant de luy en vouloir apprendre quelqu'un, luy fist mettre le col dans vn lacqs attaché au plancher, dont il eust esté estrâglé sans le secours d'autres personnes de la mesme maison qui suruindrent à ce dangereux spectacle. Il n'en est pas ainsi aduenu à ces pauvres miserables qui se sont battus avec ce Cavalier, vraiment solliciteur, puis que bien souuent pour ie ne sçay quelle friuolle imagination qu'il insinue dans les esprits de ceste courageuse noblesse, il la sollicite & la porte à vn evident & certain desespoir. Chacun sçait le

conte de ces deux seigneurs qui estoient prests de s'entrecoupper la gorge par ce qu'ils portoient mesmes armes (à sçauoir la teste d'un toreau) si le prudent & plaisant iugement d'un Roy d'Angleterre ne fust interuenue, par lequel il ordonna que l'un porteroit pour ses armes la teste d'un Taureau, & l'autre d'une vache, & par ce moyen les rendist differentes. Et qui sçait si ces deux grandes querelles sur le subiect desquelles ces deux vail-lants Caualliers sont demeurez sur la place, ne prouenoient point, ou de ce que l'ombre de l'un d'eux s'estoit meslee avec celle de son aduersaire, & ce par la faute de l'un, ou de l'autre, ou de ce qu'ils auoient songé en dormant des songes desaduantageux, & qui touchoient respectiuemēt leur honneur, ou de quelque autre semblable contention, c'est ainsi qu'il se faut tenir au point d'honneur, & ne pro-

diguer sa vie & son sang que pour des offres grandes & signalees.

Courage vertueuse noblesse, vos armes ont passé par tous les coins du monde, le reste des hommes ensemble ne peut pas resister à la pointe & au trenchant de vos espees, volontiers, que ne pouuant trouuer ailleurs au monde de plus braues & courageux guerriers que vous mesmes, vous prenez vn singulier plaisir, & ce vous est vne insigne gloire de vous esprouuer les vns contre les autres, vous l'avez faict, & les faictes encore tous les iours, mais vous voyez à present que les Demons veulent estre de la partie, en voicy vn qui a faict paroistre son courage en ce dernier combat, il a faict acte de Gentilhomme. Souuenez-vous donc desormais que vous n'avez plus des hommes à combattre mais des diables,

nunc etiam manes, hæc intentata manebat fors rerum,

& que vous vous deuez proposer la
conqueste des enfers & non pas seule-
ment empescher que l'enfer n'entre-
prenne sur la France.









